

Constituer un fonds de Bandes Dessinées

Objectifs communs à toutes les catégories de documents

Une des missions principales d'une bibliothèque publique est d'offrir une collection de documents régulièrement enrichie et actualisée.

Que la bibliothèque dispose d'un budget d'acquisition ou non, il convient de tenir compte de 3 éléments essentiels:

- répartir les collections de façon équilibrée
- se repérer dans la production éditoriale,
- connaître les publics de son périmètre d'intervention, usagers ou non de la bibliothèque.

Préalables :

1) Le Ministère de la Culture et de la Communication réalise depuis 2014 un « baromètre des prêts et des acquisitions dans les bibliothèques de lecture publique ». À partir d'un échantillon de 170 bibliothèques représentatives de la typologie des bibliothèques françaises ainsi que des volumes qu'elles desservent, le baromètre 2018 fait état :

- sur les 13,5 millions emprunts d'imprimés : 40 % = jeunesse hors BD
29 % = BD tout public
21 % = fiction adulte
10 % = documentaire adulte
- sur les 459 000 acquisitions d'imprimés : 37 % = jeunesse hors BD
25 % = fiction adulte
19 % = documentaire adulte
19 % = BD tout public

2) La répartition des différents fonds la plus généralement appliquée en bibliothèque est de 50 % adulte – 50 % jeunesse avec une préconisation de 10 % de BD.

3) Profils des lecteurs de BD (selon *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*, sous la direction de Benoît Berthou, éditions de la BPI 2015)

Age :

54 % des 11 – 14 ans déclarent lire régulièrement des BD tout au long de l'année
21 % des 15 – 20 ans déclarent lire régulièrement des BD tout au long de l'année
26 % des 21 – 54 ans déclarent lire régulièrement des BD tout au long de l'année
28 % des 55 ans et + déclarent lire régulièrement des BD tout au long de l'année

Catégorie Socio-professionnelle :

« On voit que parmi les actifs et demandeurs d'emploi lecteurs de BD âgés de 18 ans et +, les personnes titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme supérieur lisent systématiquement plus de BD que celles qui ont un diplôme inférieur au baccalauréat. C'est parmi les catégories supérieures que le taux de pratique est systématiquement le plus élevé. »

BD et bibliothèque :

	11 – 14 ans	15 – 17 ans	18 – 24 ans	25 – 29 ans	30 – 39 ans	40 – 49 ans	50 – 59 ans	60 ans et +	Total
Lecture sur Place	62,00%	40,00%	26,00%	25,00%	29,00%	18,00%	12,00%	4,00%	32,00%
Emprunt	61,00%	38,00%	18,00%	25,00%	36,00%	28,00%	24,00%	11,00%	35,00%
Ne fréquente pas les Bibliothèques	11,00%	14,00%	36,00%	51,00%	39,00%	55,00%	58,00%	75,00%	38,00%

Choisir des BD pour la bibliothèque publique :

Pour optimiser ses choix BD une bibliothèque publique doit se repérer dans la production éditoriale, connaître ses publics lecteurs de BD et penser la complémentarité avec la MCO.

Focus sur **la production** de BD sur le territoire francophone en 2016, selon les données de Gilles Ratier et de l'Association des Critiques de Bandes Dessinées, bilan intégral et téléchargeable sur www.acbd.fr.

À noter que, M. Ratier ayant décidé d'arrêter la publication de ce rapport en 2017 (source : <https://www.actuabd.com/Le-dernier-rapport-Ratier>), nous ne disposons pas de données plus récentes, mais ses études restent une référence dans ce secteur. Elles donnent en effet une idée sur la production globale et sont une source d'information importante pour se rendre compte de l'évolution du secteur de la BD en France.

Avec 5305 BD publiées en France en 2016, la BD a représenté 7 % de la production éditoriale globale.

Sur les 5305 titres publiés, on retrouve :

1. 3988 nouveautés
2. 964 rééditions
3. 266 recueils d'illustrations (livres imaginés par des auteurs de BD)
4. 87 essais sur le 9^e art

Les nouveautés se répartissent selon 4 genres distincts :

1. les séries asiatiques = 1575 titres
2. les BD traditionnelles dites franco-belges = 1558 titres
3. les comics = 494 titres
4. les romans graphiques = 361 titres

On constate que les titres traduits sont plus nombreux que les titres franco-belges soit près de 58 % des nouveautés. 91 % des titres traduits viennent d'Asie – essentiellement – et des USA.

L'offre de BD de la bibliothèque doit être représentative de cette production éditoriale.

La MCO préconise, si acquisitions, d'acheter des nouveautés. Les rééditions, recueils d'illustrations ou essais sur la BD peuvent être empruntés à la MCO.

Parmi les nouveautés on a vu qu'elles se répartissent en 4 genres :

1) Les BD traditionnelles dites Franco-Belges

Les publics, lecteurs ou non de BD, se reconnaissent dans ce genre évocateur de personnages emblématiques dont chacun a entendu le nom : Tintin, Astérix, Lucky Luke, Corto Maltese ... Elles sont la « vitrine » BD de la bibliothèque.

À l'intérieur de ce genre, on peut compter 5 grandes catégories d'albums :

L'humour – 418 nouveaux titres édités en 2016 – répond à une demande.

La majorité des éditeurs BD produisent des albums d'humour, c'est chez Bamboo / Fluide Glacial que le catalogue est majoritairement humoristique.

La MCO préconise le choix d'albums récents, comme par exemple en 2019, les titres de Fabcaro.

L'histoire – 381 nouveaux titres édités en 2016 – peut satisfaire un large public, avec des séries quasi documentaires.

Collection « Ils ont fait l'histoire » chez Glénat/Fayard, one shots sur les parcours de Robespierre, Lénine, Clémenceau, Charles de Gaulle...

Des one shots témoignages comme *Ma guerre de La Rochelle à Dachau* de T. Oger chez Rue de Sèvres.

Pour les amateurs de fiction à partir d'évènements historiques réels, des séries comme :

Les mystères de la troisième, quatrième et cinquième République, en 5 volumes chacune de P. Richelle chez Glénat,

Les séries de F. Nury dont la dernière *Katanga* chez Dargaud, s'est terminée en 2019.

La jeunesse – 370 nouveaux titres en 2016 – la production reste faible comparée aux publics auxquels elle s'adresse.

Ces mêmes publics qui fréquentent le plus les bibliothèques et sont les plus grands lecteurs de BD. Des premières BD pour les plus jeunes aux BD pour adolescents, il est important que chacun puisse trouver à la bibliothèque la BD qui lui correspond.

En matière de BD jeunesse, beaucoup de bibliothèques ont déjà un fonds propre. Des classiques Astérix, Tintin, Spirou... que chacun, parents et bibliothécaires transmettent un peu comme un héritage.

Cependant la production de BD jeunesse se diversifie chaque année un peu plus. Pour les **plus petits** – dès 2 ans – BD sans texte, format album, avec des aventures hautes en couleurs qui mettent en scène des petits héros du quotidien :

Ana Ana de A. Dormal chez Dargaud, *Petit Poilu* de P. Bailly chez Dupuis.

À souligner les Éditions de la Gouttière dont le catalogue jeunesse est très riche :

Lili Crochette et Monsieur Mouche de J. Chamblain, auteur également des *Carnets de Cerise* et de *Enola et les animaux extraordinaires*.

Pour les **jeunes lecteurs**, l'éditeur Bayard produit des BD jeunesse petit format, souple, avec des titres très variés : *Ariol* de E. Guibert, *Anatole Latuile* de A. Didier et O. Muller ou *Ocarina Marina*

de Mr Tan.

L'éditeur Rue de Sèvres – qui fait partie du groupe l'école des loisirs – publie, entre autres, la série *Aliénor Mandragore* de S. Gauthier et réalise beaucoup d'adaptations en BD de romans jeunesse. Chez Sarbacane, le catalogue jeunesse est également riche et de qualité.

Outre les séries jeunesse médiatisées ou éprouvées, *Les Sisters* de Cazenove chez Bamboo, *Cédric* de R. Cauvin chez Dupuis ou *Léonard* repris en 2017 par Zidrou chez Le Lombard, il est intéressant de proposer des titres plus confidentiels, mais de qualité tant graphique que thématique, par ex. *Quand le cirque est venu* de W. Lupano chez Delcourt, *Hey Jude !* De S. Revel chez Casterman ou encore *Momo* de J. Garnier chez Casterman également.

Ces titres peuvent être empruntés à la MCO.

Pour les **adolescents** – 14 ans et plus – outre les séries phares : *Tamara* de Darasse chez Dupuis, *Les Légendaires* de P. Sobral chez Delcourt, on peut également proposer des titres là aussi plus confidentiels : *Le Château des étoiles* de A. Alice chez Rue de Sèvres. Des séries historiques : *Les enfants de la résistance* de Dugomier chez Le Lombard, *Irena* de J.D Morvan chez Glénat. Des adaptations de littérature ado : *Miss Périgrine et les enfants particuliers* de R. Riggs chez Bayard ou les missions de *Cherub* de Muchamore chez Casterman.

Ces titres peuvent être empruntés à la MCO.

À noter que le public ado lecteur de BD, lit volontiers des mangas ou certains titres de comics.

La science-fiction – 191 nouveaux titres en 2016.

Les amateurs de SF sont nombreux dans le lectorat adulte, peut-être parce que ce genre a de grands auteurs européens, artistes à part entière : Andréas, Moebius, Druillet, Bilal ...

Si on élargit le champ de la SF au fantastique et à l'héroïc fantasy, la production est foisonnante ; les séries de Léo chez Dargaud ou de C. Bec chez les Humanoïdes Associés, pour ne citer que les auteurs les plus prolifiques en France.

Dans les séries SF on peut citer *TER* de Rodolphe chez Daniel Maghen ou encore les adaptations des romans de H.G. Wells par différents auteurs chez Glénat.

Les récits policiers – 171 nouveaux titres en 2016.

Comme en littérature, le récit policier en BD est une valeur sûre.

Depuis les premières enquêtes de Canardo de Sokal chez Casterman ou la série mythique *BlackSad* de J. D. Canales chez Dargaud, la BD / RP est très riche. Si on élargit le champ à l'espionnage, les séries sont nombreuses : *XIII*, *Largo Winch*, pour ne citer que les séries de J Van Hamme.

À ces différents genres on pourrait ajouter :

Le western,

que des séries comme *Blueberry* de Charlier et Giraud dans les années 1990 ont fait entrer dans le monde de la BD adulte. Pour les plus jeunes on pense à *Yakari* de Job et Derib.

Quelques titres de western de qualité : la série *Marshall Bass* de D. Macan chez Delcourt, *Indeh*, une histoire des guerres apaches de E. Hawke chez Hachette comics ...

Les biographies,

Outre les titres évoqués en histoire, on peut souligner en 2019 les biographies des Renoir père et fils, de Zola ou encore Fréhel.

La BD documentaire,

avec une dizaine de nouveaux titres chaque année, la BD s'intéresse à tous les sujets habituellement traités sous forme de documentaires. Sciences, société ou encore politique, la mise en dessins – ou en photos – des sujets apporte une valeur ajoutée.

En 2017 le coup de cœur de la MCO est allé à *La fissure* de C. Spottorno chez Gallimard, un véritable coup de poing en dessin et en photos montrant des parcours de migrants. Pour 2019 *Cigarettes* de Boisserie chez Dargaud met en lumière l'industrie du tabac, une des plus meurtrières et lucratives de tous les temps.

On peut souligner aussi *Le Pays des Purs*, photoreportages de S. Caron sur le Pakistan de 2007 chez La Boîte à Bulles.

Enfin la collection Sociorama chez Casterman fait se croiser un auteur de BD et un scientifique ou un expert sur des sujets aussi variés que le journal de 20 h, la jungle de Calais ou le monde médical.

2) Les comics – 494 nouveaux titres en 2016

Comics est le terme utilisé aux USA pour désigner la BD.

Dès la fin du XIX^e siècle, des journaux publient quelques cases de BD sous forme de feuilleton, ce sont les comic strips.

On retrouve les aventures de *Krazy Kat* de George Herriman, *Popeye* de E. Segard ou encore *Little Nemo* de Winsor McCay.

En 1938 une maison d'édition, qui deviendra DC comics, décide de lancer un nouveau comic book – un premier avait été édité en 1933 reprenant des strips de journaux en un volume de 100 pages – nommé *Action Comics* il donne naissance au premier super héros : Superman créé par Siegel et Suster.

Le succès est immédiat et de nombreux éditeurs vont proposer des comic books de super héros.

La seconde guerre mondiale verra apparaître des super héros patriotiques, le plus célèbre étant Captain America créé par Simon et J. Kirby.

L'apparition du comic book ne signe pas la fin du comic strips. De nombreuses séries majeures sont publiées dès 1930 : *Les Peanuts* de Charlie Shultz, *Le Spirit* de Will Eisner, *Prince Vaillant* de Hal Foster.

Après la guerre, les super héros patriotiques disparaissent. Les lecteurs délaissent les autres super héros au profit de comics policiers, de romance comics ou encore de comics d'horreur. Mais la censure instaurée en 1954 – comics code – va stopper net ces genres de comics, replaçant le super héros sur le devant de la scène : *Les 4 Fantastiques* de J. Kirby (1961), *Hulk* et *Spider-Man* de Lee et J. Kirby (1962).

En parallèle à la production soumise à la censure, les comics underground – comix – se développent. Ils se caractérisent par un ton provocateur et portent un discours très critique sur la société américaine. Ils sont diffusés en journaux ou fanzines pour échapper à la censure. L'influence des comix est très importante surtout dans les années 1960 – 1970 porteuses de nombreuses revendications. Lorsque la contestation s'affaiblit, la scène underground se transforme alors en scène alternative.

Des années 1970 à la fin des années 1980, la production de BD perd de sa puissance. On entre dans une période plus réaliste, plus complexe et plus sombre en lien avec les changements de la société américaine.

Certaines séries résistent comme *Superman* ou *Batman*. D'autres genres apparaissent comme l'Héroïc-Fantasy ou le Kung-Fu.

Le comix abandonne son aspect revendicatif et devient le lieu d'expression personnelle des auteurs. Le parcours de Art Spiegelman est tout à fait représentatif de cette évolution : d'abord auteur underground, il fonde une revue où il publie *Mauss*, puis il fait paraître le premier tome de *Mauss* en 1986. En 1992, la parution du deuxième tome de *Mauss* vaut à Art Spiegelman le prix Pulitzer.

Le milieu des années 1980 marque l'entrée des comics dans l'âge moderne. Les thèmes sont plus adultes, la violence est plus visible.

Deux grands éditeurs de comics se maintiennent en tête du marché : Marvel et DC. Ils soignent le contenu de leurs livres et font appel à des scénaristes de cinéma ou des romanciers.

Les re-créations de séries originales prolifèrent, le super héros y est alors plus complexe, sa psychologie plus développée.

En dehors de Marvel et DC les autres éditeurs proposent des œuvres plus personnelles. La forme du roman graphique est souvent préférée.

Aujourd'hui on trouve d'excellentes séries de SF dans les BD américaines (USA) : *Lazarus* de G. Rucka chez Glénat comics ou *Saga* de Brian K. Vaughan chez Urban comics, par exemple.

On peut souligner aussi la série *Walking Dead* de R. Kirkman chez Delcourt, déclinée aussi en série TV elle remporte un grand succès.

Au regard de la re-création, *Dark Night*, une histoire vraie de Paul Dini chez Urban comics est un bon exemple.

Des auteurs comme Jeff Lemire savent mêler fantastique et émotion – *Plutona*, *Descender* ou encore *Sweet Tooth*.

Ces titres peuvent être empruntés à la MCO.

3) Le roman graphique

La BD ayant eu du mal à se faire reconnaître comme un art à part entière aux États-Unis, le terme « graphic novel / roman graphique » est apparu dans les années 1970. Il est devenu très populaire depuis les années 1990.

Utilisé pour désigner des BD autres que les comic books, il est souvent publié par des éditeurs alternatifs

Aujourd'hui, aux USA comme en France, le roman graphique désigne avant tout un texte illustré, au graphisme soigné, souvent en noir et blanc, plus épais qu'une BD classique et en un seul volume. Les thèmes abordés touchent à l'intime : récits de vie, autobiographies ...

On présente souvent le roman graphique comme un art supérieur à la BD, laquelle reste divertissante mais pas très intellectuelle. Avec son format compact, couverture cartonnée, 48 pages en couleur, la BD reste cantonnée aux récits d'aventures où le texte est relégué au second plan, sans grande visée littéraire.

À la MCO, nous pensons que la BD est un ensemble composé de différents genres, de différentes formes à égales valeurs.

En France c'est surtout chez les « petits » éditeurs que l'on retrouve l'essentiel des romans graphiques. En 2017 par exemple :

La Boîte à bulles avec *Le Monde à tes pieds* de Nada

Steinkis avec *Ecumes* de I. Chabbert

L'Association avec *Rosalie Lightning* de T. Hart

Les éditeurs BD généralistes proposent eux aussi quelques titres de romans graphiques. C'est chez Futuropolis que le catalogue est le plus fourni : *Et il foulà la terre avec légèreté* de M. Ramadier ou *Duel* de Farace d'après la nouvelle de J. Conrad.

Chez Delcourt, c'est dans la collection « Mirages » que sont édités les romans graphiques : *Collaboration horizontale* de Navie par exemple pour 2017.

Chez Casterman, éditeur de romans graphiques de longue date avec sa collection (A suivre) et plus récemment Ecritures, *Salles d'attente* de C. Masson par exemple.

4) Le Manga

Petit lexique :

Le terme manga est composé du caractère « MAN » = dérisoire, sans but et du terme « GA » = dessin, gravure.

Au Japon il désigne les productions de BD en général. Utilisé en Europe le terme désigne la BD d'abord japonaise puis, par extension, d'Extrême-Orient.

Le Manhua désigne la BD chinoise.

Le Manhwa désigne la BD coréenne.

Le manga se décline en différents types, les principaux étant :

le shojo, manga pour jeunes filles,

le shonen, manga pour jeunes garçons,

le seinen, manga pour adultes.

Production :

En 2016 près de 39 % des nouveautés BD éditées en France étaient des traductions de mangas. En comparaison 14 % étaient des traductions de BD américaines (Etats-Unis).

Ce sont 1494 nouveaux titres qui sont venus du Japon, pour 30 titres venus de Chine et 13 titres venus de Corée.

Publics :

Le manga a réellement commencé à conquérir le public français – deuxième plus grand lecteur de manga après le Japon – dans les années 1990.

Auparavant ce sont les diffusions TV des anime japonais – issus de mangas à succès comme *Astro Boy*, *Goldorak*, *Ulysse 31* – qui dès les années 1970 vont remporter un grand succès. Dans la course à l'audience, la France va importer massivement des anime japonais.

Curieusement les éditions papier de mangas en Europe s'adressent essentiellement aux adultes, exemple *Gen d'Hiroshima* de K. Nakazawa publié en 1983.

Avec les parutions de *Akira* en 1990 puis *Dragon Ball* en 1994, le manga conquiert un public de plus en plus large.

D'autres séries suivront devenues incontournables : *Gunmm* de Y. Kishihiro, *One piece* de E. Oda, *Naruto* de M. Kishimoto ...

Le site www.manga-news.com propose, entre autres, une liste des incontournables.

Face à l'engouement des lecteurs, le festival Japan Expo a vu le jour à Paris en 2000. Ce salon annuel est consacré au manga mais aussi aux jeux vidéos, aux anime et à toutes les traditions

japonaises. De 3200 visiteurs en 2000, le salon a reçu 234 852 visiteurs en 2016.

Bien que très critiqué lors des diffusions d'anime ou des premières éditions de mangas en France – on parlait de japonaiseries et on soulignait la violence contenue dans les images – le manga tient aujourd'hui une place à part entière dans le secteur de la BD.

Si les jeunes lecteurs de Dragon Ball avaient 12 ans en 1994, ils en ont aujourd'hui 37 et beaucoup ont conservé leur intérêt pour le manga, se tournant vers des séries adultes et transmettant à leurs enfants leurs propres lectures d'enfants : *DR Slump*, *Dragon Ball*, *One Piece* sont toujours très empruntées dans les bibliothèques.

Manga et bibliothèque :

Par son poids éditorial, par la culture globale qu'il représente, par ses publics adolescents et jeunes adultes, le manga est un fonds à part entière qui doit être présent dans les bibliothèques publiques.

Pour de nombreuses bibliothèques le manga est vu comme un moyen d'attirer les adolescents. Or tous les ados ne sont pas lecteurs de manga et la production éditoriale dépasse largement l'offre pour le seul public ado. De plus si l'on considère que les collections d'une bibliothèque doivent être représentatives de la production éditoriale, on ne peut se limiter au manga pour ado.

Toute la difficulté des acquisitions de mangas en bibliothèque est posée :

doit-on acheter les séries phares – souvent plus de 50 volumes avec une fragilité matérielle certaine – et de ce fait satisfaire les publics du genre ?

Doit-on acquérir les premiers volumes de différentes séries pour maintenir une diversité suffisante ? Au risque de créer une frustration chez le lecteur qui va chercher ailleurs de quoi satisfaire son intérêt ?

Doit-on n'acquérir que des séries courtes et terminées, mieux des one shot ? L'offre étant de ce fait très parcellaire ?

Selon le dossier paru dans la revue BBF de mai 2010 : Le manga en bibliothèque publique, par Anne Baudot :

« Ce qui fait la différence entre les fonds mangas des bibliothèques, c'est surtout l'intérêt que les acquéreurs portent ou non au genre. À partir du moment où on reconnaît au manga son statut d'objet culturel à part entière, il apparaît important que les bibliothécaires s'en saisissent et nourrissent leur pratique d'une véritable connaissance de ce sujet. La connaissance du manga associée à la connaissance des publics, forme le socle d'une politique documentaire pertinente. »

Le partenariat avec la MCO et le travail en réseau sont de bons moyens de réaliser des acquisitions adaptées. L'achat des 92 volumes – en cours – de *One Piece* n'est peut-être pas indispensable si la bibliothèque peut l'emprunter à la MCO ou dans une bibliothèque de proximité qui la possède. De même une forme de mutualisation des acquisitions pourrait se mettre en place entre bibliothèque de proximité, si l'une achète *Fairy Tail*, sa voisine peut peut-être acheter *Satan 666* par exemple.

Les séries de seinen ou les genres moins médiatisés du manga pouvant être empruntés à la MCO.

Séries très médiatisés à ce jour :

pour ados : *Boruto*, *Naruto next generations* de Ukyô Kodachi chez Kana (VO 9 volumes en cours), *Fire Force* de Atsushi Ohkubo chez Kana (VO 20 volumes en cours), la série fantastique *Assassination Classroom* de Yûsei Matsui chez Kana (VO 21 volumes terminée).

pour adultes : *L'homme de la mer* de Jang Deok-Hyun chez Pika, un one shot coréen, *La cantine de minuit* de Yarô Abe chez Le Lézard Noir (VO 22 volumes en cours), *Museum* de Ryôsuke Tomoe chez Pika un thriller macabre en 2 volumes, la suite de la série *Le Maître des livres* de Umiharu Shinohara chez Komikku (VO 15 volumes, terminée).

Le manga sur internet, sites les plus visités par les professionnels et les particuliers :

www.manga-news.com – site d'actualité sur le manga, mine d'informations sur les séries en cours et anciennes, beaucoup de rubriques dont la liste des incontournables.

www.animint.com – portail francophone sur les anime et les mangas.

www.animeland.com – site du premier magazine de l'animation et du manga.

www.manga-rock.fr – site de téléchargement gratuit de séries manga (dans 6 langues différentes).

Revues – internet :

Il existe encore 70 périodiques présents dans les kiosques, contenant majoritairement de la BD : Disney Hachette en tête, puis Fluide Glacial, Super Pif ou les publications des éditions Dupuis (Spirou). Les mangas et les comics ont eux aussi des périodiques consacrés diffusés en kiosque.

9 revues diffusées en librairie publient de la BD : Revue Dessinée, Topo ...

4 revues diffusées en kiosque sont spécialisées dans les commentaires de la BD : CaseMate, Comic Box, dBD et Kaboom.

10 revues diffusées en librairie sont consacrées à l'information sur la BD : Avis des Bulles, Papiers Nickelés, Bédéophile ...

Enfin la plupart des éditeurs ont leur propre revue promotionnelle, distribuée gratuitement dans les librairies : Dargaud le Mag, Planète Delcourt, Bamboo Mag, Zoo ...

À noter que la MCO est abonnée à dBD et à l'Avis des Bulles consultables sur place.

Cependant, avec 44 sites non commerciaux consacrés à tous les genres de BD, internet reste le lieu privilégié des amateurs – privés ou professionnels.

Du site d'information pure (chroniques, interviews, critiques...) au site qui contient de riches bases de données, le choix est vaste.

À la MCO les principaux sites visités sont :

www.planetebd.com, www.bdgest.com , www.actuabd.com , www.manga-news.com et aussi le site institutionnel de la Cité de la BD www.citebd.org .

Bande dessinée numérique :

La BD numérique peine toujours à trouver ses marques sur un marché francophone qui reste dominé par le papier. Si la part de la diffusion de livres digitaux est passée à 5 % entre 2015 et 2016 pour l'ensemble de l'édition, elle ne dépasse guère 1 % dans la seule BD.

Pourtant ce genre est, avec les livres pratiques et la littérature, l'un de ceux où l'offre est la plus disponible : 80 % des nouveautés BD sont accessibles en version digitale.

Adaptation :

24 BD ont donné lieu à des adaptations : films, dessins animés...

À l'inverse près de 280 œuvres réalisées pour d'autres supports ont donné lieu à des créations BD.

À noter : la BD poursuit sa percée sur le marché de l'art contemporain.

Quelques auteurs de BD locaux (liste non exhaustive) :

Eric Rückstühl, né à Dijon. Auteur du Bagne de la honte, de Corsu, de Sampiero Corso chez DCL éditions.

Jérôme Ruppert et Florent Mulot. Les 2 auteurs se rencontrent à l'école des Beaux-Arts de Dijon. Auteurs de La Grande Odalisque avec Bastien Vivès chez Dupuis, Safari Monseigneur à l'Association ...

Fred Bernard. Né à Beaune, a passé sa jeunesse à Savigny-Lès-Beaune. Auteur d'albums jeunesse et de BD – dernière BD parue, Lady Sir, journal d'une aventure musicale chez Glénat.

Boulet. Passage à l'école des Beaux-Arts de Dijon avant de poursuivre des études graphiques aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Auteur de BD jeunesse – Raghnarok ... – et de BD adulte dont la publication de son blog Notes chez Delcourt.

Armelle Moderé. Vit près de Dijon, a été élève de l'école des Beaux-Arts de Dijon. Auteur d'albums jeunesse – Apolline avec Didier Dufresne ... – en 2016 édite chez Des Ronds dans l'O une BD jeunesse Jules B., l'histoire d'un juste.

Marc Boutavant. Né en Bourgogne. Dessinateur de la série Ariol chez Bayard.